



ran tan plan 27

PERIODIQUE TRIMESTRIEL

PRINTEMPS 1973

à batons rompus avec hermann



RTP : Hermann, quelle est actuellement ton attitude vis-à-vis de tes personnages, es-tu toujours satisfait de dessiner les aventures de tes deux héros actuels : Bernard Prince et Red Dust ?

H : Cela ne me déplaît pas du tout, je suppose d'ailleurs que cela doit se sentir dans mes dessins. Cependant, depuis plusieurs mois, je ne sais plus très bien ce que j'ai envie de faire. Je me sens un peu mal dans ma peau mais je n'ai marre ni de Prince ni de Dust. Je souhaiterais seulement pouvoir faire autre chose, en plus. J'ai un projet qui me trotte en tête et dont j'ai déjà discuté avec un ami scénariste. Il y aura lieu de le soumettre très bientôt aux responsables d'une nouvelle revue, qui vont peut-être accepter l'idée. Il s'agirait des aventures d'un personnage assez violent, qui se substitue à la "justice", un massacreur, un type qui ne fait pas de quartier. On y verra peut-être un peu de "fesse" mais sans ostentation, uniquement lorsque cela se justifiera. Cela n'aura donc rien à voir avec Jodelle et consorts mais je m'y dé-

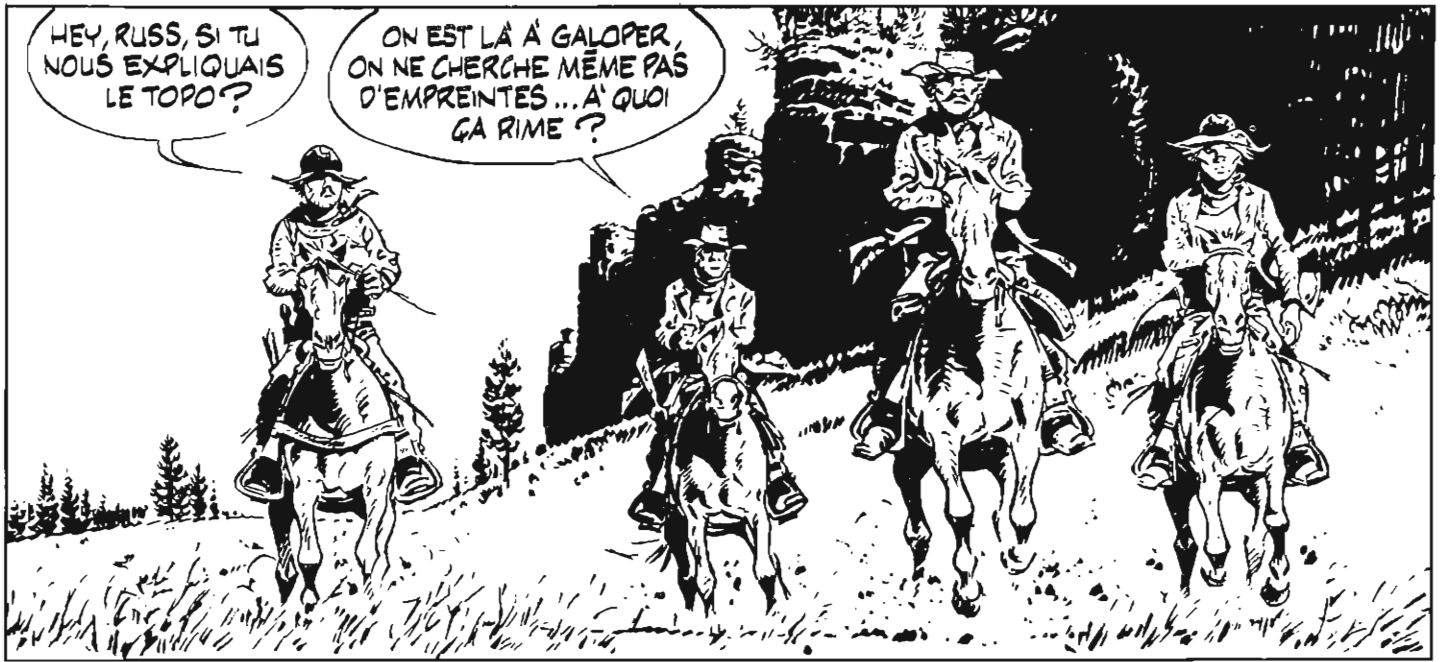
foulerai totalement et tout salaud s'y fera fatalement casser la figure en mille morceaux, et cela en gros plans.

RTP : Donc, une bande adulte ?

H : Oh indéniablement, oui. Enfin, des gosses pourraient aimer cela, c'est possible, on dit qu'il n'y a plus d'enfants...

RTP : Cette manière de te défouler, est-ce par plaisir ou bien est-ce quelque chose que tu ressens après un certain nombre d'années de travail ?

H : C'est un peu par plaisir et peut-être aussi par contestation. On entend régulièrement parler de tel ou tel salaud qui a été finalement remis en liberté provisoire ou qui est sorti d'un asile psychiatrique après que ces messieurs les psychiatres l'aient jugé apte à réintégrer la société, et qui n'attend même pas quinze jours pour recommencer ses saloperies. Et bien moi, je veux mettre en scène un personnage qui s'opposera à cela, qui ne fera pas de quar-



Les loups du Wyoming

(cop. Lombard)

tier : il exécutera tout aussi bien ces "pauvres - gens - qui - ont - eu - une - jeunesse - malheureuse" que ceux "que - leur - papa - et - leur - maman - n'ont - pas - très - bien - compris". Un peu pour démythifier cette trop grande magnanimité vis-à-vis de ce genre d'individus. Dans un sens, c'est une affaire personnelle. Ce n'est pas simplement pour faire plaisir à d'éventuels voyeurs sadiques qui trouveraient dans mes histoires quelque chose qui les titillerait, non ce n'est pas cela. C'est une forme de contestation à moi, c'est un engagement, une forme personnelle de révolte.

RTP : Révolte contre la société qui n'est pas bien faite ?

H : Oh, la société, elle ne sera jamais tout à fait bien faite. De toute façon, je ne crois pas que, même si je fais ce genre de récit, cela va changer quoi que ce soit. Tout restera tel quel mais au moins, moi, je me serai un peu défoulé. Il n'est pas dit pour autant que je vais en faire une production impressionnante car, compte tenu du temps que me prennent aussi bien Dust que Prince, il n'est pas possible que je réalise énormément de planches dans ce domaine.

N'oublions pas que je suis tenu de produire au moins deux longs récits par année : un de Dust et un de Prince. Faites le compte ! ...

J'ai donc parlé de ce projet à un ami scénariste, qui est tout à fait d'accord avec la manière dont je perçois les choses, cela ne lui déplairait pas non plus de se défouler dans le même sens. Je te signale que nous ne signerons pas de nos noms, nous prendrons, l'un et l'autre, un pseudonyme.

RTP : Ne crois-tu pas que ce sera, malgré tout, transparent ?

H : Oh oui, ce sera criant ! Surtout au niveau du dessin. Le texte, lui, peut encore éventuellement ne pas être identifié mais pour le dessin, pas de problème, on le reconnaîtra !

Dans ces récits, il y aura franchement une critique d'une certaine attitude de la société. Ce sera violent mais dans un sens critique, et en plus, ces histoires seront émaillées de clins d'oeil, d'ironie vis-à-vis de certaines situations. Par exemple, l'histoire peut très bien se passer près d'un endroit où se déroule une manifesta-



Les loups du Wyoming

RTP : Tu vas très certainement avoir également des réactions de la part des gens qui trouvent que la bande dessinée est déjà trop violente.

H : Sans doute, mais cette histoire va paraître dans une revue qui sort du circuit des publications destinées à la jeunesse. A ce moment-là, on peut la critiquer un peu comme on le fait pour beaucoup d'autres choses violentes, tels une certaine télévision, un certain cinéma, certains bouquins même, les exemples ne manquent pas !

RTP : Comment vois-tu le héros de cette histoire : une sorte de détective privé ?

H : Non, ce n'est pas ça ! Il s'agit d'un personnage qui pourrait difficilement exister dans la réalité, mais cela importe peu. Il est un prétexte, donc, ne compliquons pas la situation par des problèmes d'intendance. Bref, il s'agirait d'un type qui, forcément, a du pognon. Il est bien évident qu'un homme qui doit gagner sa croûte, chaque jour, en allant pointer à l'usine à 7h30 du matin, ne pourrait agir comme ce héros ! Donc c'est un monsieur qui vit très à l'aise, qui possède fortune, qui peut se permettre des voitures qui font "vrooom" et qui, dans le fond, passe son temps à jouer son petit justicier à lui. Il est naturellement doué de nombreuses qualités attribuées aux héros "type" à ce petit détail près qu'il exécute toujours ses adversaires.

tion contre la pollution. Ces mêmes militants s'arrêtent pour manger au bord d'un chemin et quand ils quittent les lieux, tout est plein de papiers gras. Les gens militent bien souvent pour une chose, aggravant une autre ! Un autre thème que l'on peut exploiter, c'est l'abrutissement des fausses vacances, où l'on voit des gens qui s'agglutinent en marées de tentes et de caravanes, avec pour décor des cordes à linge, des transistors qui gueulent et de petites antennes de télévision. Ces situations ne serviraient jamais que de toile de fond, sur laquelle se déroulerait l'action.

Je suis persuadé que cette histoire va agacer pas mal de gens, des tranches de population qui, fatalement, ne seront pas toujours les mêmes. Par exemple, les possesseurs de caravanes vont se sentir visés lorsque je vais me moquer carrément de leur bicoque à roulettes avec antenne de télévision, de cet abrutissement imbécile des gens qui vont se masser par dizaines et centaines le long d'une petite rivière qui devient une chose innommable dès qu'ils s'y trouvent.

RTP : C'est un peu ton caractère que tu vas dépeindre dans cette contestation ?

H : N'exagérons pas ! Mais on y trouvera quelque chose de mon écoeurement devant une certaine carence des pouvoirs (alors qu'ils cognent, si allègrement, pour des "queues de cerises"). Je ne prétends pas peindre une vaste fresque soulignant tous les vices cachés ou visibles de notre chère planète, oh que non ! D'ailleurs qui les connaît à moitié ? Mais plutôt sous l'angle du fait divers grand format avec de-ci de-là des allusions plus politiques, allusions pouvant déplaire de l'extrême gauche à l'extrême droite. Ma vie encore relativement courte semble m'avoir appris que tous s'étaient éclaboussés en longeant le tas de fumier et que c'est pas fini...

RTP : Tu as certainement pris connaissance de certaines bandes underground ?

H : De l'underground américain ? Oui... esthétiquement, elles me gênent.

RTP : Et au point de vue fond, Fritz le chat par exemple ?

H : Elles n'apportent rien de bien neuf ! Tout ça se trouve depuis belle lurette sous d'autres formes d'expression.

RTP : Selon toi, faudrait-il rester fidèle à une certaine conception esthétique ?

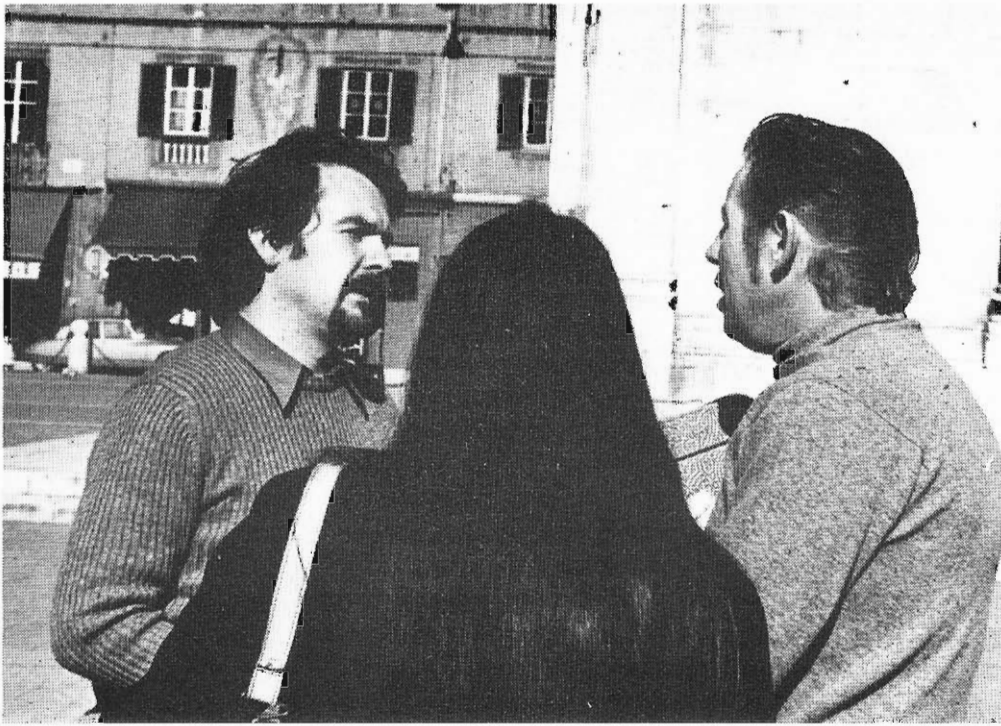
H : Je t'arrête, le mot conception implique quelque chose d'académique que je rejette. Il y a des conceptions, plus celles à créer, mais Fritz le chat me gêne pour la simple raison que j'ai l'impression d'être devant des dessins de facture vieillotte et vulgaire... Une manière d'être vulgaire à l'américaine comme les Pieds Nickelés le sont à la manière française. Je suis un lourd, pour moi le moche ne sera jamais beau. (Beau : appréciation réactionnaire et anti-intellectuelle !).

RTP : Mais tu crois cependant qu'il est possible d'avoir une portée plus grande avec, disons, un bon dessin ?



Les loups du Wyoming (cop. Lombard)

H : Je ne vois surtout pas pourquoi on devrait faire quelque chose de laid pour que ce soit digne d'intérêt. C'est aussi une forme de mode, actuellement. On dirait que l'esthétique est contestée sous toutes ses formes ! On a créé le kitsch, on essaye de retrouver une esthétique dans la laideur. Mais cela n'existe pas, ce qui est laid est laid ! Ce qu'on doit faire, c'est renverser les fausses valeurs, la fausse esthétique du passé. Il y a des choses du passé qui, dans le fond, sont laides mais qu'on considère comme merveilleuses, simplement parce qu'elles ont cette patine chère aux antiquaires. C'est vieux, donc c'est beau.



Hermann à Lucca

photo Gérard Guegan

RTP : Donc, ton scénariste et toi, vous aller entrer en lutte aussi bien contre les fausses valeurs esthétiques que contre les idées reçues ?

H : On volera dans les plumes de tout le monde, à gauche comme à droite. Nous n'avons absolument aucune préférence dans ce domaine !

RTP : Tu as certainement dû voir le film *Dirty Harry* ?

H : Oui et c'est d'ailleurs lui qui m'a inspiré. Dans le fond, ce film qui, superficiellement, paraît être un film d'action policière, va au-delà ; on y trouve une critique en arrière plan. Il semble que le réalisateur n'a pas voulu appuyer dans ce sens. Avant tout, il a voulu réaliser un film d'action.

RTP : Il rejoint par beaucoup de points ce que tu as exposé de ton futur scénario, notamment le sadique remis en liberté.

H : De même que l'individu monstrueux qui est rattrapé par le flic qui le maltraite un peu pour lui faire avouer. Subitement l'opinion publique s'empare de la chose et l'on trouve inadmissible de faire souffrir un "monsieur" pareil afin de lui extorquer des aveux. On finit par penser que le vilain c'est le flic et non la crapule. Je ne prétends pas que certains flics ne soient pas des salauds et qu'ils ne tapent pas à tord et à travers. J'en suis tout à fait sûr et ces flics-là je ne les aime pas non plus. Mais je déplore qu'en ce moment, il soit très "dans le vent" de décréter que tout ce qui est en tôle est victime et que d'autre part, tout ce qui est bourgeois ou flic, est haïssable. C'est contre cette conception simplifiée que je m'élève, n'en déplaise à certains !

Propos recueillis par
André LEBORGNE.

Page suivante : souvenir de Lucca :
HERMANN, vu par Dany et Tillieux

